

de tous nos problèmes

Lorsqu'on a été longuement exposé à des sujétions physiques et morales de différentes provenances, il est naturel qu'on en garde des séquelles, qu'on perde les bases de sa personnalité, l'usage de sa langue et même sa mémoire.

On devient des êtres hybrides, des composés d'influences diverses, des mélanges d'idées et d'idéaux contradictoires, étrangers les uns aux autres.

C'est donc un phénomène de déculturation qui est à l'origine de nos déchirements

Les premiers partis politiques qui eurent à se constituer le firent en accaparant chacun un morceau de l'Algérie, l'un de l'une de ses langues, l'autre de sa religion, un troisième de la symbolique de Novembre et d'autres de ses travailleurs. Faute de posséder une vision unitaire d'avenir, ils se sont jetés sur le passé et le patrimoine commun pour le déchiqueter et frapper leurs rivaux avec l'organe arraché et le morceau de vérité subtilisé.

et de nos valse-hésitations entre l'héritage amazigh, l'héritage arabo-musulman et l'héritage occidental. C'est à lui que nous devons principalement nos divergences politiques, et c'est ce qui explique que certains militent pour l'Etat islamique, d'autres pour l'autonomie de la Kabylie, et un plus grand nombre pour un Etat démocratique moderne. C'est à la prégnance de ces influences inégalement réparties sur les uns et les autres que nous devons les différences qui se manifestent à travers nos parlers, nos costumes et nos modes de pensée, et qui expliquent que nous ne soyons ni des Orientaux à part entière ni des Occidentaux accomplis, mais un conglomerat pathologique des deux.

Le système d'enseignement mis en place à l'Indépendance n'a pas éteint cette dualité, ni remédié à cette schizophrénie, mais les a consacrées en approfondissant le clivage entre l'enseignement «religieux» et l'enseignement «profane», en envoyant en formation les uns en Orient et les autres en Occident et en mélangeant souci d'authenticité et souci d'efficacité, aboutissant en finalement à un enseignement produisant des arabisants, des francisants, des islamistes et des laïcs, mais pas des citoyens portant les mêmes référents, les mêmes valeurs et les mêmes conceptions de la société et du monde.

Normalement, la première mesure conservatoire à prendre dans un tel cas est de ne pas accentuer les divisions et les clivages, de ne se préoccuper de ses différences que lorsqu'on a définitivement assu-

ré le domaine de ses convergences et de ses ressemblances, mais nos instincts ataviques de division ont trouvé dans ces clivages l'occasion de se réactiver.

A trop changer de modèle, on finit par ne plus savoir qui l'on est. Aussi le débat d'idées qui s'est ouvert à la faveur de l'adoption de la Constitution du 23 février 1989 ne pouvait-il que dégénérer en affrontements et en malentendus, d'autant qu'il n'avait été préparé ni intellectuellement ni politiquement. Le pouvoir malmené en

Octobre 1988 y avait vu l'occasion de se maintenir et le moyen de se faufiler dans l'avenir sous un nouveau déguisement, mais il comptait sans l'extraordinaire force de rejet qu'il avait suscitée chez les uns et les autres, si bien que le «piège démocratique» se referma sur tout le monde. Les premiers partis politiques qui eurent à se constituer le firent en accaparant chacun un morceau de l'Algérie, l'un de l'une de ses langues, l'autre de sa religion, un troisième de la symbolique de Novembre et d'autres de ses travailleurs.

Faute de posséder une vision unitaire d'avenir, ils se sont jetés sur le passé et le patrimoine commun pour le déchiqueter et frapper leurs rivaux avec l'organe arraché et le morceau de vérité subtilisé. Cela donna un leader rêvant de devenir un Aguellid, un autre al-Hadjadj, et un troisième Ataturk. Le premier a en mémoire le royaume numide, le second le califat et le troisième l'Etat laïc turc ou français.

Ces symboles ont tous eu leur moment de mode dans notre passé, et chacun d'eux a laissé des traces dans l'imaginaire collectif. L'Algérie se trouva alors prise dans un ouragan qui la fit vaciller sur ses fondements. Les institutions artificielles s'effondrèrent d'un coup et le pays ne put compter au plus fort de la tempête que sur les corps constitués fondés sur l'ordre, la discipline et la hiérarchie pour le maintenir debout. La fitna se propagea et les démons du séparatisme affleurèrent.

Dans la cohue, des voix s'élevèrent pour en appeler à l'intervention étrangère aux fins d'arbitrer les conflits surgis une fois de plus entre les descendants de Massinissa. De nouveau, les Algériens se retrouvaient en pleine effervescence anarchique, tentés par le retour au «chaos primordial»

et au magma des origines. Les liens tissés par la lutte de libération nationale s'étaient effilochés à force d'irrégularités, de démagogie et de déception. Le processus associatif déclenché au lendemain de l'Indépendance s'enraya parce que mené sans prise en considération de la nature psychique et «chimique» des Algériens. La leçon de tout cela, c'est que tant les dirigeants que les dirigés avaient cru pouvoir déroger aux règles de la croissance naturelle des sociétés et leur substituer des méthodes «révolutionnaires» de resquillage.

Non seulement ils n'y sont pas parvenus, mais ils ont aggravé leurs problèmes dans la mesure où, aux défauts déjà répertoriés, se sont ajoutées les déformations inculquées par le socialisme populiste.

Si les colonialismes romain, turc et français s'étaient évertués à opprimer les Algériens, à les empêcher d'entreprendre, de posséder, de s'exprimer et de s'épanouir, force est de reconnaître que le populisme leur a réservé à peu près le même sort. Ils se sont finalement rejoints dans le résultat : obliger les Algériens à fonctionner clandestinement, à contourner les règles et les obstacles bureaucratiques, à se débrouiller, à recourir à la ruse et à l'astuce pour vivre, toutes habitudes malsaines et aléatoires qui n'annoncent pas la formation d'une société mais son déclin, sa déchéance dans l'encanaillement et la décadence.

Nous sommes l'unique peuple dont on entend les membres se définir avec malice comme des «hchicha talba ma'icha», comme s'ils enviaient le sort de la plante et aspiraient à devenir des êtres chlorophylliens, oubliant que même les végétaux remplissent leur devoir dans la Création en transformant industriellement l'énergie qu'ils reçoivent en oxygène, et tiennent une place essentielle dans la chaîne alimentaire sans laquelle il n'y aurait plus de vie sur la Terre.

C'est peut-être notre façon de clamer notre besoin d'être pris en charge, de nous en remettre à la nature, à Dieu ou à l'Etat pour nous nourrir. Si le combat pour l'Indépendance, au lieu d'être une guerre, une destruction par tous les moyens des forces et du moral de l'ennemi, avait été une construction comme les pyramides de l'an-

cienne Egypte, la muraille de Chine ou la fertilisation d'espaces désertiques comme la Californie, c'est-à-dire d'imposantes réalisations collectives requérant la mise en commun des idées, des volontés, des bras et des moyens techniques d'une société, il n'est pas certain que nous les aurions menées avec succès. La preuve ? Nous n'avons rien fait de tel en deux mille ans. Il n'y aucune trace sur l'ensemble de notre territoire d'un seul ouvrage durable construit par nous.

On sait où se trouvent les ports phéniciens, les ruines romaines, les forts, les palais et les mosquées turcs, sans parler de ce qu'a laissé la France. Les ouvrages réalisés depuis l'Indépendance comme Maqam ech-chahid, l'autoroute ou la future grande mosquée d'Alger sont l'œuvre d'étrangers et ont été financés avec l'argent de la nature, du pétrole.

Ce sont nos représentations mentales, nos conceptions et nos jugements sur nous-mêmes et sur les choses depuis la

Nous sommes l'unique peuple dont on entend les membres se définir avec malice comme des «hchicha talba ma'icha», comme s'ils enviaient le sort de la plante et aspiraient à devenir des êtres chlorophylliens, oubliant que même les végétaux remplissent leur devoir dans la Création en transformant industriellement l'énergie qu'ils reçoivent en oxygène, et tiennent une place essentielle dans la chaîne alimentaire sans laquelle il n'y aurait plus de vie sur la Terre.

nuit des temps qui sont à l'origine de tous nos problèmes. C'est sur nos idées de toujours qu'il faut se pencher pour résoudre l'énigme de notre non-croissance sociale, de l'atrophie de notre instinct grégaire, de notre non-développement, car ce sont elles qui ont déterminé nos attitudes et nos actes à toutes les étapes de notre histoire.

C'est à elles que nous devons nos tendances naturelles, nos réflexes et nos modes de réaction ; autrement dit, le dispositif mental qui guide nos actions dans toutes les situations d'une génération à une autre, et les oriente dans telle direction plutôt que dans telle autre, vers le désordre plutôt que vers l'ordre, vers la division plutôt que vers le regroupement, vers la guerre civile plutôt que vers l'union sacrée. Quand le «dedans» n'est pas homogène, le «dehors» ne peut qu'être incohérent.

N. B.
Dimanche prochain :
4 - La fuite en avant

Publicité



GROUPE INDUSTRIEL BATIMETAL

ALRIM Spa
N°I.F 09833101912513300
Siège : Zone Industrielle De Oued Smar BP 10 Oued Smar El Harrach Alger

ALGERIENNE DE RÉALISATION D'ÉQUIPEMENTS ET D'INFRASTRUCTURES METALLIQUE

EPE ALRIM-Spa

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL OUVERT

N°ALRIM/G.S/0212

L'Algérienne de Réalisation d'Equipements et d'Infrastructures Métallique EPE ALRIM/Spa lance un avis d'appel d'offres national ouvert pour la surveillance et le gardiennage de l'entreprise ALRIM.

Les entreprises qualifiées et intéressées par le présent avis d'appel d'offres peuvent procéder au retrait du cahier des charges contre paiement de Cinq Mille (5000.00) DA en se représentant à l'adresse suivante : ALRIM/Spa Zone Industrielle De Oued Smar BP 10 OUED SMAR EL HARRACH ALGER.

Les offres doivent être présentées sous double pli fermé et anonyme portant la mention suivante : «ALRIM/G.S/0212».

Les plis doivent être déposés dans un délai de quinze (15) jours de la date de la parution du présent avis dans les quotidiens nationaux.

مكتب التوثيق القومي الأستاذ محاطي عبد الرزاق
موقع بالتزامن في 1060 سقن،أمانة
تأسيس شركة ذات الشخص الوحيد
و ذات المسؤولية المحدودة
مقرها الاجتماعي مشروع ميموزا،صنارة 44 الطابق
الأرضي قطعة رقم 06 شتوان التمساح
إ بموجب عقد تقياد مكتبنا المذكور أعلاه بتاريخ
2012/05/30 مسجل بمكتب التسجيل بالتزامن في
أولتهفور الميديوكتيبة أمين تأسيس شركة حاملة
للمواصفات التالية التسمية "الم.ش.و.ذ.م.م بولند" و
بالأحرف اللاتينية الأولى "EURL-POWELEC"
مدتها تسعة و تسعون سنة،موضوعها مؤسسة لشغل
البناء في مختلف مراحل مؤسسة أشغال سدادة البناء و
الترميم،مؤسسة اشغال المحورية و التظافة العمومية
مؤسسة تركيب الشبكات و المراکز الكهربائية و
الهاتفية،مؤسسة لدراسات و إنجاز المنشآت الكهربائية
و الغازية،تجارة بالجملة لكل المعدات و التجهيزات
المرتبطة بميدان الكهرباء و الإلكترونيك،تجارة بالجزءة
لكل المعدات و التجهيزات المرتبطة بميدان الكهرباء و
الإلكترونيك،مكراء معدات و أدوات البناء و الأشغال
العمومية،نقل البضائع على كل المسافات،مؤسسة
التطليق،الصيانة و التطهير،مكتب الهندسة و الدراسات
التقنية،إرسالها(2100.000 دج) أو قد عين السيد تغزوتي
عبد الغني كمسير للشركة لمدة غير محدودة،السيد
ملصوي بشر كمحافظ حسابات.
الرمز للإعلان برمز التوثيق 00004140 FN°01012/014

AVIS DE RECHERCHE



Le 17 mai 2012 a disparu

M^{lle} CHETTIR GHENIMA

Agée de 24ans, prière à toute personne l'ayant vue ou pouvant fournir des informations à son sujet de contacter le commissariat le plus proche ou ses parents aux numéros :

Tél. : 026 33 34 37
0771 87 21 99
0661 27 75 98
026 33 39 99
026 33 31 20

Ou son frère MOURAD 0661 21 85 05

GR B/13

Anep N° 300 943 - Le Soir d'Algérie du 03/05/2012